



HAL
open science

Conclusions

Véronique Gazeau

► **To cite this version:**

Véronique Gazeau. Conclusions. Paquet, fabien. Maîtriser le temps et façonner l'histoire. Les historiens normands au Moyen Âge, Presses universitaires de Caen, pp.353-359, 2022, collection Symposia, 978-2-38185-164-8. hal-03691835

HAL Id: hal-03691835

<https://normandie-univ.hal.science/hal-03691835v1>

Submitted on 9 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

CONCLUSIONS

Le choix de la thématique du colloque « Maîtriser le temps et façonner l'histoire. Les historiens normands au Moyen Âge » s'inscrit dans le prolongement d'une large réflexion sur l'historiographie médiévale normande, renouvelée par la thèse de Pierre Bauduin, qui proposait une relecture de Dudon de Saint-Quentin¹, et, depuis lors, par une série de tables rondes et colloques tenus à Cerisy ou ailleurs², sans négliger pour autant nos maîtres en la matière : Henri-Irénée Marrou, Paul Veyne et Bernard Guenée. Reprenons à notre compte un passage de l'introduction du spécialiste de l'historiographie médiévale : « Les médiévistes de ce temps [le XIX^e siècle] ne s'inquiétaient guère des historiens du Moyen Âge eux-mêmes, de leurs constructions et de leurs intentions [...]. Les premiers à véritablement sympathiser de l'intérieur avec les historiens du Moyen Âge furent quelques érudits formés à l'École des chartes [...] dans les années 1840 ». Cependant, toujours selon Bernard Guenée, « la réhabilitation totale des historiens du Moyen Âge » ne vint que plus tard, dans les années 1860-1870, autour de Gaston Paris, Paul Meyer ou Gabriel Monod³. Ce n'est pas un hasard si le plan de l'ouvrage de Bernard Guenée qui évoque le travail de l'historien et la maîtrise du temps a inspiré les organisateurs : ces questions reviennent de façon incessante sur la table du chercheur. Pour ce qui est de la Normandie, songeons aux études de Léopold Delisle, de Marjorie Chibnall et, depuis quelques années, aux travaux consacrés à Orderic Vital⁴ ainsi qu'à l'exemplaire introduction de Thomas Bisson à sa nouvelle édition de la *Chronique* de Robert de Torigni, parue en 2020⁵. Il est vrai que les recherches menées par chacun des deux organisateurs n'ont pu faire l'économie d'un questionnement des méthodes de travail, qu'il s'agisse de l'abbé du

-
1. P. Bauduin, *La première Normandie (X^e-XI^e siècles). Sur les frontières de la haute Normandie : identité et construction d'une principauté*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2004.
 2. Voir l'introduction de ce volume qui répertorie les colloques.
 3. B. Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980, p. 11-12.
 4. *Orderic Vitalis. Life, Works and Interpretations*, C. C. Rozier, D. Roach, G. Gasper et E. van Houts (dir.), Woodbridge, Boydell Press, 2016.
 5. *The Chronography of Robert of Torigni*, T. Bisson (éd. et trad.), Oxford, Oxford University Press, 2020, 2 vol.

Mont Saint-Michel, Robert de Torigni, pour le premier⁶, ou de la *Chronique du Bec* pour le second⁷.

L'argumentaire fourni pour l'appel à communications de ce colloque relevant du cycle « Normandie médiévale » invitait à approcher l'historien normand médiéval dans son cabinet d'écriture pour identifier et comprendre ses méthodes de travail, lesquelles consistent à reprendre, recopier, réécrire, traduire des textes, pour décrypter la manière dont il maîtrise le temps⁸. Dix-sept contributions écrites par dix-huit auteurs ont été données dont la majorité porte sur la seule Normandie; l'Angleterre n'en fournit qu'une seule, comme l'association Normandie et Angleterre, l'Orient latin – avec l'exemple de la principauté d'Antioche – et l'Afrique; deux ont trait à l'Italie. La période des XI^e-XIII^e siècles l'emporte de loin sur les autres, avec un XII^e siècle central. Loin d'enfermer leur matière dans une région étroite, les auteurs du Moyen Âge proposent une dilatation de l'espace. Ainsi la chronique cistercienne de Santa Maria della Ferraria offre à lire un panorama européen, tandis que Benoît traite la conquête de la Sicile comme préfiguration de la conquête de Guillaume le Conquérant; ici il ne s'agit pas seulement de la réponse à une commande d'Henri II Plantagenêt; c'est aussi l'élargissement de l'espace normand à une dimension européenne.

Cette conclusion négligera la question du genre historique, finalement difficilement identifiable. En effet, au détour des contributions, on observe, non sans intérêt, des hésitations à distinguer une histoire ecclésiastique d'une histoire universelle et à affirmer que la chronique de l'Anonyme de Caen n'est pas que cela quand elle prend la forme d'un art de gouverner, un miroir des princes, ou bien encore que la chronique de Mortemer ne relève pas de *gesta abbatum*.

Que savons-nous de ces auteurs médiévaux que nous qualifions d'« historiens normands », objets d'études des médiévistes du colloque? Qu'ils soient normands,

-
6. En dehors de la thèse de Stéphane Lecouteux (*Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de C. Jacquemard et A.-M. Turcan-Verkerk, université de Caen Normandie, 2015, 2 vol.), on pense aux travaux consacrés au Mont Saint-Michel: *id.*, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 1. Les auteurs du *De abbatibus* », *Tabularia « Documents »*, « Sources en ligne », 2017, p. 1-21, <https://journals.openedition.org/tabularia/2927>; *id.*, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 2. Robert de Torigni, ses outils, ses sources et sa méthode de travail », *Tabularia « Documents »*, « Sources en ligne », 2018, p. 1-68, <http://journals.openedition.org/tabularia/2973>.
 7. F. Paquet, *Des crosses et des couronnes. Pouvoirs abbaticaux et pouvoirs royaux dans le diocèse de Rouen*, thèse de doctorat en histoire médiévale sous la direction de V. Gazeau, université de Caen Normandie, 2018. Sur la chronique du Bec, quatre articles annonceurs d'une vaste enquête: *id.*, « Relire la "chronique du Bec", premiers jalons. 1/3: les traditions », *Mondes nordiques et normands médiévaux*, 2017, <https://mnm.hypotheses.org/3152>; *id.*, « Relire la "chronique du Bec", premiers jalons. 2/3: le manuscrit du Vatican », *Mondes nordiques et normands médiévaux*, 2020, <https://mnm.hypotheses.org/4300>; *id.*, « Relire la "chronique du Bec", premiers jalons. 3/3: les étapes d'écriture », *Mondes nordiques et normands médiévaux*, 2022, <https://mnm.hypotheses.org/4513>; *id.*, « New Research Areas About the "Chronicle of Le Bec" », in *History and Archaeology of the Abbey of Bec in the Middle Ages. Interdisciplinary Research*, G. Combalbert et V. Gazeau (dir.), Leyde, Brill, à paraître.
 8. Il est sans doute trop tôt pour amorcer le projet d'édition, souhaité dans l'argumentaire du colloque, papier et/ou numérique d'une collection de sources narratives.

italo-normands, anglo-normands, retenons que leur matière est avant tout normande, le récit fondateur étant souvent celui de Dudon de Saint-Quentin, éternellement copié, réutilisé en 1066, en 1204, et même après 1204 quand les auteurs normands non seulement s'inspirent d'épisodes, de héros de la période ducale. Le Cauchois Pierre Choinet, auteur du *Rosier des guerres* au XV^e siècle, est-il, par exemple, plus habilité à traiter de la matière normande, de l'identité normande que le Picard Dudon de Saint-Quentin ou le Tourangeau Benoît de Sainte-Maure ? La traditionnelle distinction entre clercs actifs, notamment les moines bénédictins⁹, dans la première moitié du Moyen Âge, et laïcs n'intervenant qu'à la fin de la période n'est sans doute pas tout à fait pertinente, l'Anonyme de Caen étant par vraisemblable hypothèse un frère prêcheur. Plusieurs contributions ont effleuré la question de la commande qu'il faudrait peut-être reprendre. Les panégyriques s'inscrivent dans le cadre d'une commande, comme ne l'ignore pas Dudon l'historiographe, mais les hagiographes n'écrivent pas toujours gratuitement, comme l'auteur de la *Vie de saint Céneri* qui répond à une commande épiscopale, ou l'*Histoire ecclésiastique* qui fut finalement la réponse d'Orderic Vital à son abbé Roger du Sap de Saint-Évroult qui souhaitait que soit rédigée une histoire de l'abbaye. L'absence de prologue due à la perte des premiers cahiers interdit de connaître le dédicataire auquel l'Anonyme de Caen destinait sa chronique. En tout état de cause, les historiens du Moyen Âge font la démonstration d'une solide formation que je qualifierai de technique, liée à leur matière et/ou aux méthodes suivies : si les hagiographes normands ne semblent pas connaître l'*Histoire tripartite*, en revanche Eusèbe, Boèce, Bède et Fréculf de Lisieux alimentent leurs travaux. Il est vraisemblable que Pierre Choinet connaît l'*Arbre des batailles* d'Honorat Bovet dont le dédicataire est le roi Charles VI entre octobre 1386 et octobre 1389 et l'*Épitome rei militaris* de Végèce. L'anonyme de la chronique de l'abbaye cistercienne de Mortemer est, en toute probabilité, passé par l'abbaye-mère d'Ourscamp dont il serait utile d'explorer la bibliothèque¹⁰, mais aussi par Noyon, par l'école cathédrale de Rouen où l'on sait par exemple que l'archevêque Hugues d'Amiens¹¹, un clunisien

-
9. Les moines bénédictins sont évidemment les plus nombreux : Guillaume *Calculus* de Jumièges, Guillaume de Fontenelle, Orderic Vital, Robert de Torigni, Aimé du Mont-Cassin, ainsi que les cisterciens de Mortemer, du Valasse, de Savigny, de Santa Maria della Ferraria, mais aussi les clercs Dudon de Saint-Quentin, Wace, Benoît de Sainte-Maure.
 10. Sur les bibliothèques cisterciennes : A. Bondéelle-Souchier, *Bibliothèques cisterciennes dans la France médiévale. Répertoire des abbayes d'hommes*, Paris, Éditions du CNRS, 1991 ; G. Hendrix, « Bibliothèques et auteurs cisterciens », *Revue d'histoire ecclésiastique*, n° 88/3-4, 1993, p. 795-804 ; T. Falmagne, « Le réseau des bibliothèques cisterciennes aux XII^e et XIII^e siècles. Perspectives de recherche », in *Unanimité et diversité cisterciennes. Filiations, réseaux, relectures du XII^e au XVII^e siècle* (actes du colloque du CERCOR, Dijon, 23-25 septembre 1998), N. Bouter (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2000, p. 195-222.
 11. Sur Hugues d'Amiens : R. P. Freeburn, *Hugh of Amiens and the Twelfth-Century Renaissance*, Burlington, Ashgate, 2001 ; D. Iogna-Prat, « L'ordre de l'Église. Autour du *Contra haereticos* d'Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen (c. 1085-1164) », in *Autour de Lanfranc (1010-2010). Réforme et réformateurs dans l'Europe du Nord-Ouest, XI^e-XII^e siècles* (actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 29 septembre-2 octobre 2010), J. Barrow, F. Delivré et V. Gazeau (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 2015, p. 117-128.

(et pas un cistercien), rédige des œuvres de théologie, un *Traité contre les hérétiques*, et peut-être aussi par les écoles parisiennes. L'historien, celui qui façonne l'histoire, est finalement aux XI^e-XII^e siècles et peut-être encore au XIII^e siècle celui qui est chargé de l'écrire dans son monastère, bénédictin ou cistercien : ce peut être un rédacteur de chartes, comme l'est le chapelain Dudon, le préchantre responsable de la liturgie et notamment du calendrier liturgique, tel Orderic Vital à Saint-Évroult, ou le spécialiste du comput, comme Guillaume de Jumièges dit *Calculus* ; voire l'abbé lui-même qui se fait historien, Robert de Torigni au Mont Saint-Michel. Plus que spécialiste d'histoire et seulement d'histoire, celui que l'on considère comme historien est plutôt « multitâche ». Le moine Guillaume de Saint-Wandrille de Fontenelle promeut le culte des trois saints Wandrille, Ansbert et Vulfran : est-il le gestionnaire des reliques, le *secretarius*, dont la charge est peu visible dans les sources¹² ? L'Anonyme de Caen est-il le dominicain que nous voudrions qu'il soit et de quel couvent serait-il alors issu ? La figure de Choinet apparaît plus clairement, médecin formé à Montpellier et astrologue. Le mystère demeure sur le statut de celui qui a rédigé le texte longtemps considéré comme une forgerie et réhabilité par Christophe Maneuvrier et Françoise Vielliard.

Qu'est-ce que façonner l'histoire ? Le choix de ce verbe donne l'idée d'un travail artisanal, de la forge de l'historien, d'une œuvre d'orfèvrerie qui obéit à un projet historique qu'Isabelle Guyot-Bachy a appelé « la logique de l'auteur ». Saisir ce projet ou cette logique passe très fréquemment par le décryptage de la préface ou du prologue, encore que celle-ci ou celui-ci ne soit pas toujours présent(e) sous la plume des auteurs, pour des raisons qui ont été explicitées. Chacun des prologues des deux livres de *Bella Antiochena* de Gautier le Chancelier prend soin de laisser des traces pour le public des événements qui se déroulèrent dans la principauté d'Antioche de 1115 à 1119 mais aussi de donner sens et ordre pour aider à déchiffrer victoire et défaite, notamment celle de Champ du Sang. Ces travaux d'artisan, d'orfèvre consistent en la mobilisation des sources qui utilisent des stratégies de rédaction, cœur des travaux du colloque.

Les historiens commencent souvent par copier des prédécesseurs mais la copie ne suffit pas pour qu'il y ait histoire, sauf peut-être pour les cisterciens normands qui semblent s'en contenter, notamment à l'abbaye de Mortemer qui aurait été le relais de Sigebert de Gembloux pour les abbayes de Savigny et du Valasse. La chronique du Valasse accorde une large place à la règle de saint Benoît paraphrasée et à la Bible. Quelle fiabilité accorder à la source dans le cas de la *Briefv estoir del navigaige mounsire Jehan Prunaut*, copie d'un manuscrit copié à Londres ?

Compiler, remanier, comme Benoît de Sainte-Maure à partir de l'œuvre de Dudon de Saint-Quentin et des *Gesta Normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges, embellir, amplifier, effectuer des additions détectables si l'on dispose de l'original par l'étude paléographique parfois difficile des mains ou par le biais des comparaisons. L'Anonyme de Caen, dans sa chronique composée dans les années 1340, fournit les

12. V. Gazeau, « Du *secretarius* au secrétaire. Remarques sur un office médiéval méconnu », in *Faire lien. Aristocratie, réseaux et échanges compétitifs. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Régine Le Jan*, L. Jégou, S. Joye, T. Lienhard et J. Schneider (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, p. 63-72.

clés pour associer ses additions marginales ou portées en fin de texte, par un système de renvoi. Trier, choisir, oublier, réécrire sont autant de manières, de méthodes pour s'emparer d'une source : l'hagiographe choisit un saint d'un passé distant, lointain plutôt qu'un saint proche. Si Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges sont copieusement utilisés par leurs successeurs, ces derniers ne se contentent pas de simples emprunts à la littérature antique de Virgile à Végèce par exemple, voire au *Livre des Maccabées*, ils recentrent leur propos ou n'hésitent pas comme Choinet avec les chroniques normandes à prendre une certaine distance. La poésie de Dudon peut être utilisée en alternance avec sa prose pour présenter un temps long comme un retour sur le passé ou l'anticipation de l'avenir.

Des outils peuvent être au service des démonstrations, du discours historique qui se veut alors pédagogique. Non contents d'emprunter à des modèles que Pierre Courroux qualifie d'exogènes, les historiens médiévaux ont recours à des motifs narratifs qui leur sont propres, comme, par exemple en pleine bataille, la tactique militaire de la fuite simulée destinée notamment à mettre en lumière la compétence du chef. Pédagogiques le sont encore les médaillons ou les diagrammes idéologiques empruntés à Pierre de Poitiers dans le manuscrit 96 d'Eton College, probablement compilé à Glastonbury au milieu du XIII^e siècle pour créer des généalogies de rois, d'empereurs, de papes, de ducs : ils sont à mettre en rapport avec les synchronismes établis au début de chaque notice annuelle de sa chronique, à la manière de la *Chronique* de Robert de Torigni, connue très tôt dans l'Ouest de l'Angleterre. Au nombre de ces outils possibles, les *exempla*, indispensables aux hagiographes, choisis dans le seul passé mérovingien, donc à l'exclusion du carolingien, ce qui accabla les bollandistes ! En l'absence de texte latin original, la traduction d'Aimé du Mont-Cassin du XIV^e siècle qui offre l'*exemplum* du siège de Salerne par Robert Guiscard requiert la prudence de l'historien du Moyen Âge car il n'est pas certain que le traducteur ait toutes les références d'Aimé qui baigne dans un horizon monastique du XI^e siècle. On doit pouvoir considérer comme un *exemplum* la figure de Roger II de la chronique de l'abbaye cistercienne de Santa Maria della Ferraria rédigée dans les premières décennies du XIII^e siècle, par un moine de l'abbaye de Terra di Lavoro qui dépeint ce roi en souverain cruel et avide puis en roi *pacificus et rectus* dans un contexte politico-institutionnel changeant. Jean sans Terre fournit encore un *exemplum* en la figure d'Ernois débouté du duché de Normandie chez Pierre Choinet. Différent de l'*exemplum*, le modèle des Troyens de l'*Énéide*, dont Virgile ne serait pas directement la source, sert à Dudon de Saint-Quentin, selon Pierre Courroux. Benoît use d'un autre outil qu'est la digression ou *excursus*, un écart pris avec la source, que n'utilisera pas Wace qui, bien au contraire, la dénoncera : il s'agit de l'épisode sicilien qui propose un éclairage de la conquête de Guillaume le Conquérant. Les manchettes astrologiques du *Rosier des guerres* rédigées en français ou en latin relèvent encore de ces outils exploités par l'historien, comme les listes des capitaines des garnisons de Normandie avant l'arrivée des Anglais en 1417 qui, elles, permettent de garder la mémoire¹³.

13. On rappelle le programme de recherche POLIMA (ANR 2014-2017), un projet interdisciplinaire (lettres, histoire, linguistique, anthropologie et sciences cognitives) consacré à l'étude et à la caractérisation du

L'historien sait où trouver la matière de son œuvre. Raoul de Caen dans les *Gesta Tancredi*, un récit destiné à rendre compte des exploits du fondateur de la principauté d'Antioche, Tancrède d'Hauteville, rapporte dans le prologue avoir été investi publiquement par Bohémond et Tancrède son seigneur auquel il est attaché par « absolue *familiaritas* » selon la formule de Luigi Russo, pour immortaliser ses exploits et lutter contre l'oubli. Sans doute Orderic Vital a-t-il programmé et organisé son expédition en Angleterre d'où il était originaire et où il allait se procurer la matière computistique et discuter avec Jean de Worcester, son contemporain, auteur d'une chronique universelle, *Chronicon ex chronicis*. Il s'agit de sources orales, entendues ou même écrites, revues par l'imagination de l'auteur. Orderic Vital relate qu'il a vu Jean de Worcester travailler sur une chronique en 1124, et que l'évêque lui avait demandé de continuer le récit des événements contemporains à la suite de la chronique de Marianus Scotus († 1082), un moine de Mayence. Il nous est parvenu cinq copies de sa chronique. L'une d'elles est une version de travail qui montre de nombreuses mentions marginales et dont certaines parties ont été complètement réécrites. Ce travail de révision montre qu'il était probablement en contact avec d'autres chroniqueurs et historiens anglais. L'historien du manuscrit étudié par Anne Curry n'a pas vérifié les seules sources orales dont il dispose, émanant du chef de guerre Falstof pour les listes. Pierre Bouet évoque la part de l'auteur qui entre en jeu lorsque ce dernier confirme une information, exprime un doute, s'adresse au lecteur, ou s'interroge sur ses capacités voire arrive à dire qu'il ne sait pas. L'historien du XXI^e siècle doit saisir l'empilement des strates rédactionnelles de l'œuvre qu'il étudie, à la manière d'un archéologue, ce décryptage s'avérant un préalable.

Façonner l'histoire, c'est encore maîtriser le temps. Il est remarquable que la datation par l'année de l'Incarnation finit par s'imposer alors même qu'en Normandie, les actes de la pratique ne sont généralement pas datés avant la première décennie du XIII^e siècle. Les hagiographes ont généralement à leur disposition le *Liber pontificalis*, les listes épiscopales de Rome ou le *Liber Historiae Francorum*, ce qui leur permet de truffier leurs textes de datations pieuses. Orderic Vital qui s'imprégna des méthodes du calcul du temps bien connues en Angleterre participa aux débats sur ce sujet et sur les âges du monde ; les tables pascales du monastère de Saint-Évroult portent des annotations marginales, qui sont l'œuvre du moine. Au Mont Saint-Michel, Robert de Torigni ajoute des informations sur les abbés et les ducs de Normandie, ce que fait également Hugues de Flavigny à Dijon. Benoît de Sainte-Maure date les faits et événements par les *Vitae* des ducs de Normandie.

En privilégiant l'étude des méthodes de travail des médiévaux, ce colloque de Cerisy rejoint un des intérêts historiographiques de la deuxième décennie du XXI^e siècle,

pourvoir des listes au Moyen Âge. À partir d'une analyse de la production, des usages et de la transmission des listes au Moyen Âge, le projet avait pour objectif de contribuer à l'étude de la culture médiévale de l'écrit. Le programme englobait tous les textes construits selon une forme parataxique, comme les énumérations, les catalogues, les inventaires, les dénombrements et les listes, plus nombreux avec le *pragmatic turn* du XIII^e siècle.

dans des domaines très variés¹⁴. Il aborde plus ou moins directement la question des silences, des erreurs de l'historien déjà auscultée par les travaux du CRAHAM¹⁵. En se fondant sur les sources narratives, les contributeurs ont mis en lumière les méthodes de leurs prédécesseurs médiévaux, peut-être pas si éloignées de celles des rédacteurs d'actes de la pratique et scrutées également au sein du centre Michel de Bouïard de l'université de Caen Normandie. On regrettera qu'Emily Winkler n'ait pu fournir sa contribution consacrée à une réflexion sur la proximité et l'intimité avec les auteurs, sur l'empathie et la compassion dans les livres des historiographes normands. Sa communication, « Wace, the Anglo-Norman Past and the History of Human Experience », prenant appui sur les cinq premiers versets du chapitre 12 de la 2^e épître aux Corinthiens¹⁶ – considérés au Moyen Âge comme l'expérience de Dieu sans intermédiaire –, s'interroge sur la notion d'ignorance chez les historiens et de témoin fiable. En utilisant le langage de l'ignorance comme expérience, Paul crée le récit d'une vision dans laquelle la valeur de l'apôtre en tant que témoin réside dans sa capacité non pas de décrire une réalité objective extérieure avec précision, mais de donner une interprétation lucide avec les mots de sa propre expérience. De la même façon, un témoin fiable peut être celui qui n'est pas seulement conscient de sa propre ignorance mais qui est également précis sur les phénomènes compréhensibles ou non¹⁷.

Enfin, les contributions ont plus ou moins questionné l'hypothèse d'une « école historique normande » : thématique d'un colloque à venir ? Si Fabien Paquet s'est chargé de la publication des actes de ce colloque, l'initiative et la préparation de la rencontre ont été partagées avec Stéphane Lecouteux qui prépara une exceptionnelle exposition de manuscrits dans la salle du trésor du Scriptorial ainsi qu'à la bibliothèque patrimoniale d'Avranches. L'ouvrage issu du colloque doit être salué pour sa contribution, qui n'est pas que régionale, à la réflexion sur le métier d'historien au Moyen Âge et peut-être de nos jours.

Véronique GAZEAU

Université de Caen Normandie

14. Citons par exemple: *Écritures grises. Les instruments de travail des administrations (XIF-XVII^e siècle)*, A. Fossier, J. Petitjean et C. Revest (dir.), Paris – Rome, École des chartes – École française de Rome, 2019.

15. *Les silences de l'historien. Oublis, omissions, effets de censure dans l'historiographie antique et médiévale*, C. Jouanno (dir.), Turnhout, Brepols, 2019.

16. 2 Co 12, 1-5 : « Faut-il se vanter ? Ce n'est pas utile. J'en viendrai pourtant aux visions et aux révélations reçues du Seigneur. Je sais qu'un fidèle du Christ, voici quatorze ans, a été emporté jusqu'au troisième ciel – est-ce dans son corps ? je ne sais pas ; est-ce hors de son corps ? je ne sais pas ; Dieu le sait ; mais je sais que cet homme dans cet état-là – est-ce dans son corps, est-ce sans son corps ? je ne sais pas, Dieu le sait – cet homme-là a été emporté au paradis et il a entendu des paroles ineffables, qu'un homme ne doit pas redire. D'un tel homme, je peux me vanter, mais pour moi-même, je ne me vanterai que de mes faiblesses ».

17. Merci à Emily Winkler d'avoir rafraîchi ma mémoire et permis de résumer sa pensée.

